

C.B.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

4

27, rue Oudinot - PARIS (7<sup>e</sup>)

Téléphone :

SEGur 25-00 - FONtenoy 21-10

Poste n°

GENDARMERIE NATIONALE

COMMANDEMENT DES FORCES  
DE GENDARMERIE OUTRE-MER

2<sup>ème</sup> Bureau

N° 005 GEND/O.M. /II

M.le Directeur de la Gendarmerie et de la Justice Militaire  
Sous-Direction de la Gendarmerie  
Bureau Technique d'Organisation et d'Emploi  
19, Boulevard Latour-Maubourg  
PARIS VII<sup>ème</sup>

Paris, le

22 JUIL 1964

BORDEREAU D'ENVOI

Numéro et désignation des pièces	Nombre	Observations
<p><b>OBJET : Mission de secours en Guyane</b></p> <p>- Compte rendu N° 59/2/Géo en date du 29 juin 1964, du Chef d'Escadron Commandant le Groupement de Gendarmerie de la Guyane sur le déroulement de la mission "OCELOT" .....</p>	1	<p><b><u>T R A N S M I S</u></b></p> <p>à titre de compte rendu.</p>

Le Général de Brigade ALLAIS  
Commandant les Forces de Gendarmerie Outre-Mer

Signé : ALLAIS

FORT-DE-FRANCE, le 7 JUIL. 1964 196

COMMANDEMENT SUPÉRIEUR INTERARMÉES  
du Groupe Antilles - Guyane

ETAT - MAJOR

3<sup>e</sup> BUREAU

N° 861 /3/E/06

LE GÉNÉRAL DE DIVISION NEMO  
COMMANDANT SUPÉRIEUR INTERARMÉES  
du Groupe Antilles-Guyane

à

Monsieur le Général, Commandant

les Forces de Gendarmerie Outre-Mer

- P A R I S -

### Bordereau d'Envoi

Imo. Antillaise St-Paul

DÉSIGNATION DES PIÈCES	NOMBRE	OBSERVATIONS
<p>Compte-rendu n° 59/2/Géo en date du 29. 06. 64, du Chef d'Escadron Commandant le Groupement de Gendarmerie de la GUYANE sur le déroulement de la mission " Ocelot "</p>	<p>2</p>	<p><u>TRANSMIS</u> " Pour attributions " dont 1 exemplaire pour la Direction de la Gendarmerie et de la Justice Militaire.</p> <p>P.O. Le Lieutenant-Colonel B A Y L E Chef d'Etat-Major.</p> 

*1<sup>er</sup> A/D.  
B TO E  
e F ER*

CAYENNE, le 29 Juin 1964.

COMPTE RENDU

LEGION DES ANTILLES-GUYANE

GROUPEMENT DE LA GUYANE

du Chef d'Escadron RICATTE, Commandant  
le Groupement de Gendarmerie de la Guyane

N° 59 / 2. Géo.

sur

le déroulement de la " Mission Ocelot ".

REFERENCE : Décret du 20 Mai 1903. ???

Le 16 Juin 1964 à 10 heures, le Lieutenant Commandant la Compagnie de Gendarmerie de SAINT-LAURENT-DU-MARONI, signalait par radio qu' Edgar MAUFRAIS, le père du journaliste disparu en Guyane était égaré en brousse.

L'intéressé, qui avait quitté CAMOPI le 27 Mai 1964 avec des Indiens devait suivre le Chemin des Emerillons et se trouver à " Degrad Hubert " le 10 Juin. Deux autochtones ( le Boni TINGO et l'Indien OUEMPI ), partis à leur rencontre à l'aide d'une petite pirogue à moteur étaient redescendus le 15 Juin sans les avoir trouvés.

Immédiatement, je rendais compte de cet incident à Monsieur le Préfet de la Guyane.

Le " Chemin des Emerillons ", dont le levé topographique avait été effectué en 1941 par le Docteur HECKENROTH, relie le Ouaqui au Tamouri, c'est-à-dire le bassin du Maroni à celui de l'Oyapock. C'est ce sentier qu'emprunta Raymond MAUFRAIS en décembre 1949 pour aboutir à Degrad Claude d'où il tenta de gagner Bienvenue en descendant le Tamouri à la nage.

Disparu au cours de ce raid et, sans aucun doute, mort d'épuisement sur les berges de la rivière, le jeune MAUFRAIS fut " revu " à plusieurs reprises au Brésil, ce qui incita le père à s'y rendre et à parcourir durant une dizaine d'années tous les cours d'eau d'Amazonie et du Sud de la Guyane.

C'est pour une ultime tentative, une sorte de pèlerinage, que MAUFRAIS Edgar était parti de CAMOPI le 27 Mai afin de gagner MARIPASOULA par le sentier des Indiens.

Le fait de ne pas être au rendez-vous laissait à penser que MAUFRAIS avait été retardé par un accident ou qu'il s'était égaré et ce, malgré la présence des Indiens. Une mission de secours, dirigée par mes soins et à

.../...

laquelle se joignit Monsieur DURANTOU, Directeur de Cabinet du Préfet de la Guyane, fut mise sur pied. Elle se proposait de remonter la Quaqui jusqu'à Degrad Hubert, là où débouche le Chemin des Emerillons qu'elle emprunterait jusqu'à Degrad Claude d'où, le cas échéant, elle redescendrait jusqu'à CAMOPI.

Le lendemain à 8 heures, un avion spécial frété par la Préfecture emmenait à MARIPASOULA : Monsieur DURANTOU, les Gendarmes LESNE ( mécanicien ) LEYDER ( radio ) et moi-même.

Nous emportons 15 jours de vivres pour 8 personnes, un poste radio A.N.G.R.C./9., un fusil de chasse et des cartouches, des lignes pour la pêche une mallette de médicaments, des ustensiles de cuisine, divers objets de campement et de topographie.

### Itinéraire et calendrier

La Mission, baptisée " Mission Ocelot " arrive à MARIPASOULA le 17 Juin à 10 heures. Elle est reçue par le M.D.L. Chef TREY, Administrateur et Commandant de brigade qui, en fonction des instructions que je lui ai fait transmettre par radio, a armé trois canots à moteur. Il se joindra lui-même à nous, de même que le Gendarme DEBERNARD, photographe et infirmier, qui venait de terminer une mission de dix jours sur le Maroni.

A 14 heures, les trois canots quittent MARIPASOULA. Ils sont montés par :

1er canot : Chef d'Escadron RICATTE et Gendarme LEYDER. Le motoriste est le Boni BALA. Les bossemans sont, au takari, le Boni ANELI, à la pagaie, l'indien TATOU.

2ème canot : Monsieur DURANTOU et le Gendarme DEBERNARD. Le motoriste est ANANA et le bosseman PAIKE, tous deux Bonis.

3ème canot : Maréchal des Logis Chef TREY et Gendarme LESNE. L'équipage est entièrement indien. MEKOUANALI ( motoriste ) SAMUEL ( bosseman du Takari ) et BARCAREL ( bosseman à la pagaie ).

A 19 heures, le premier canot, qui est équipé d'un Johnson 28 CV arrive à " Degrad Roche " village d'orpailleurs situé à l'embranchement du Tampoc et de la Quaqui. Les deux autres canots suivent à vingt minutes.

### 18 Juin

Nous quittons Degrad Roche à 6 heures et à 12 heures, nous sommes à " Saut Macaque " que nous passons à la " cordelle ". A 13 heures 50, nous passons devant l'ancien village de " Baille-Nom " et à 14 heures 20 nous nous arrêtons pour déjeuner et installer le carbet. La vacation radio s'effectue dans de bonnes conditions.

.../...

19 Juin

Départ à 5 heures 30. Notre progression est ralentie par des " bois tombés " qui barrent constamment la rivière et que nous devons scier. Nous ne pouvons pas profiter des coupes de TINGO et de QUEMPI dont la pirogue était trois fois plus petite que les nôtres et aussi en raison du niveau d'eau qui a baissé d'environ 1, 50 m en trois jours.

A 8 heures, nous passons le saut " Koon-Soula " à la " cordelle ". A 11 heures, à l'embranchement de la crique " Carbet Brûlé ", des ennuis de moteur immobilisent un canot durant près de deux heures.

A 15 heures 30, nous nous arrêtons sur un îlet pour déjeuner et carbetter. Nous n'avons guère avancé aujourd'hui mais nous ne pouvons pas aller ni plus vite ni naviguer plus longtemps. Huit heures de canot dans ces conditions est un maximum.

20 Juin

Départ à 6 heures 15. Peu après 8 heures, un des bossemans ( l'indien TATOU ) est blessé accidentellement d'un coup de sabre d'abattis à la main. Nous perdons près d'une heure à le soigner. Les bois tombés sont de plus en plus nombreux.

Vers 11 heures, nous passons devant l'ancien village " Hubert ", dont les fromagers géants sont caractéristiques.

A midi, à proximité de l'entrée du Chemin des Emerillons, une petite pirogue à demi pourrie est échouée sur un banc de sable. Assis dans cette embarcation, de l'eau jusqu'à la ceinture, un être décharné : Edgar MAUFRAIS. A côté, debout dans l'eau, deux indiens : JUAN et CHAUMIER. Plus loin, près de la berge CECILE, la femme de JUAN et ses deux enfants ( 7 ans et 2 mois.. )

MAUFRAIS, complètement anéanti, n'en peut plus. Il tente de se lever à notre approche mais vacille. Il est d'une maigreur épouvantable ( il accusera 42 kgs à MARIPASOULA trois jours plus tard alors qu'au départ de CAYENNE il en pesait 58 ... ).

Nous carbettons sur place et à 14 heures, annonçons à CAYENNE que nous avons retrouvé MAUFRAIS et ses compagnons.

On entreprend de soigner MAUFRAIS ainsi que CECILE qui souffre de rhumatismes et d'un accès de paludisme. Nous assurons également la nourriture de tous ces malheureux à qui il ne reste plus qu'une boîte de sardines une boîte de corned-beef et un peu de " couac ". Ils possèdent un fusil mais plus de cartouches, un arc et deux flèches...

D'abord retardée sur le Tamouri par les bois tombés qui encombrant la crique, " l'expédition MAUFRAIS " a mis huit jours pour effectuer le trajet Tamouri - Ouagui par le sentier des Emerillons. MAUFRAIS très fatigué ne

.../...

pouvait plus marcher et l'indien JUAN dut le porter dans son " Katouri " ( sorte de hotte ) durant 20 kilomètres ...

A quelques kilomètres de la Ouqui, les Indiens s'étaient trompés de piste et avaient emprunté un sentier de " balatistes " ( forestiers autochtones qui recueillent le balata ). Finalement, ils étaient arrivés sur la rivière trois heures avant que la " Mission Ocelot " les découvre. Récupérant une vieille pirogue abandonnée, ils l'avaient " rafistolée " tant bien que mal et avaient entrepris la descente de la rivière. Mais l'embarcation prenait l'eau.

Se rendant compte qu'il était impossible d'aller plus loin dans de telles conditions, MAUFRAIS avait demandé aux Indiens d'abattre un arbre et de tailler une pirogue dans le tronc. L'opération projetée aurait demandé au moins une semaine car les Indiens ne disposaient que d'une seule hache... C'est à ce moment là que nous sommes arrivés.

Il est certain que MAUFRAIS n'aurait pas pu survivre une semaine de plus.

### 21 Juin

Départ à 6 heures 15. L'eau a encore baissé et les trois canots ( dans lesquels ont été répartis les membres de " l'expédition MAUFRAIS " ) descendent à la pagaïe et au takari.

A 11 heures, nous arrivons à l'embranchement de la crique " Carbet Brûlé " et à 14 heures, nous nous arrêtons pour carbetter en aval de " Saut Koon-Soula ".

MAUFRAIS, toujours très fatigué est soigné au " vitascorbol ". A la vacation de 15 heures, nous donnons notre position et recevons un message de félicitations du Colonel LAVAL, Commandant la Légion de Gendarmerie des Antilles-Guyane.

### 22 Juin

Départ 5 heures 40. MAUFRAIS a passé une assez bonne nuit. Quant à l'indienne, elle souffre d'une ankylose de la hanche droite et est à demi paralysée.

A 10 heures 30, nous franchissons " Saut Macaque " et à 12 heures 15 " Saut Vitallo ". A 14 heures 45, la mission s'arrête pour déjeuner et carbetter sur une petite plage de sable à 1 heure en aval de GRIGEL.

### 23 Juin

Départ 5 heures 45. A 7 heures 15, nous arrivons à Degrad Roche. L'indienne souffre beaucoup et devons la soigner à nouveau.

.../...

Pendant ce temps, en 1 heure 1/2 avec les canotiers, je fais préparer une " D.Z. " au confluent du Tampoc et de la Ouaqui, en prévision de missions ou de sauvetages à venir. ( Actuellement l'hélicoptère de la Gendarmerie est en révision ).

A 9 heures, nous reprenons notre progression et à 12 heures 15, nous arrivons à MARIPASOULA.

MAUFRAIS, l'indienne et le bébé de celle-ci sont hospitalisés.

#### 24 Juin

A 6 heures 30 départ. ( Un canot de GRAND SANTI est arrivé la veille à MARIPASOULA, sur ma demande ). MAUFRAIS qui récupère bien a pris place dans un des deux canots. Les Indiens eux, sont restés à MARIPASOULA.

A 8 heures 15, nous nous arrêtons 1/4 d'heure à BONIVILLE chez le Grand Man DIFOU ( Boni ) et à 9 heures 30, nous franchissons les " Abattis Cotticas " où Edgar MAUFRAIS coula en 1952, lors de son premier voyage en Guyane.

A 13 heures 10, nous arrivons à GRAND-SANTI.

#### 25 Juin

Départ 6 heures 10. Nous passons " Saut Hermina " à 11 heures 40 et à 15 heures 45 nous arrivons à SAINT-LAURENT-DU-MARONI, où nous rendons visite au Sous-Préfet de l'Inini.

#### 26 Juin

Départ à 8 heures 15 à bord des deux " 404 " du Groupement, arrivées la veille. Déjeuner à SINNAMARY. A 16 heures 20 arrivée sans incident à CAYENNE.

#### CONCLUSIONS

Comme je l'avais déjà précisé dans mon compte-rendu N° 24/2.Géo. du 28 Octobre 1963 ( Mission " Caïman " ), une mission organisée et dont le personnel est aguerrri peut se rendre en n'importe quel point de la Guyane. Les " expéditions à la sauvette " du type MAUFRAIS, père et fils, sont, quant à elles, vouées à l'échec.

La brousse n'est pas impénétrable mais elle demande un minimum de connaissances, un bon état de santé et des moyens. En l'occurrence, Edgar MAUFRAIS ne présentait pas les conditions physiques nécessaires ( il a

.../...

64 ans et il est fatigué ) et son équipement était quasi nul. Sans l'intervention de la " Mission Ocelot ", il serait très certainement mort d'épuisement sur la Quaqui et il est vraisemblable que l'indienne et son bébé n'auraient pas survécu eux non plus.



DESTINATAIRES

- Monsieur le Préfet de la Guyane ( 3 ex. )
- Monsieur le Colonel Commandant la Légion de Gendarmerie des Antilles-Guyane,  
à FORT-de-FRANCE. ( 4 ex. )

C O P I E

- Monsieur le Colonel Commandant Militaire de la Guyane
- Monsieur le Sous-Préfet de l'Inini,  
à SAINT-LAURENT.
- Monsieur le Procureur de la République,  
à CAYENNE.
- Monsieur le Lieutenant Commandant la Compagnie de Gendarmerie de  
SAINT-LAURENT.
- Monsieur le Lieutenant Commandant la Compagnie de Gendarmerie de  
CAYENNE.



1 - Départ de MARIPASOULA



2 - La Mission s'apprête à quitter le Maroni pour emprunter le Tampoc



3 - La rivière Ouaqui.



4 - Le niveau d'eau est très bas et la progression se fait au " Takari ".



5 - La rivière se rétrécit et " les bois tombés " encombrant son lit.



6 - La mission travaille au sabre et à la hache pour se frayer un passage.



7 - Le radio prépare son  
A.N.G.R.C./9. pour la  
vacation quotidienne.



8 - Monsieur DURANTOU Directeur  
de Cabinet du Préfet et  
son carnet de route.



9 - La progression s'avère de  
plus en plus difficile.



10 - Les Indiens du 3ème canot arrivent à la rescousse pour aider à frayer un passage dans ce fouillis inextricable.



11 - L'Indien TATOU vient de s'ouvrir la main d'un coup de sabre . Il est soigné.



12 - Halte casse - croûte.



13 - Sur une roche, des traces de " polissoirs ", vestiges de civilisation ancienne.



14 - Un arbre est tronçonné à la hache par les Bonis de la mission.



15 - Le premier canot vient de découvrir MAUFRAIS et ses compagnons à l'entrée du Chemin des Emerillons.



16 - E. MAUFRAIS, vacillant  
donne quelques explications  
avant de se restaurer.



17 - Première cigarette ...  
Au premier plan la pirogue  
pourrie avec laquelle les  
membres de " l'expédition  
MAUFRAIS " viennent de  
s'échouer.



18 - Plus l'habitude du tabac ...



19 - Monsieur DURANTOU, le M.D.L.  
Chef TREY et le Chef  
d'Escadron RICARTE avec les  
membres de " l'expédition  
MAUFRAIS ".



20 - Repas en brousse.



21 - Nous sommes prêts pour  
la descente de la Ouaqui.



22 - A la pagaïe, les canots  
cherchent leur chemin dans  
ce labyrinthe.



23 - Edgar MAUFRAIS.



24 - Le passage de Saut "Macaque".



25 - À l'étape, la corvée de  
" peluches " ...



26 - A l'étape, on installe  
les carbets pour la nuit.



27 - MAUFRAIS qui a quelque peu  
récupéré surveille l'instal-  
lation de son hamac.



28 - Rassemblement avant le  
départ d'une étape.



29 - Un cabiaï - ( cochon d'eau, )  
a été tué. On le hisse à  
bord d'un canot.



30 - E. MAUFRAIS soutenu par le gendarme LEYDER arrive à MARIPASOULA. Il est accueilli par un de ses anciens compagnons l'Ethnologue JOFFRET.



31 - Passage des " Abattis Cotticas ", rapides du Maroni.



32 - Halte sur un flet du Maroni



33 - Visite au Grand Man des Bonis

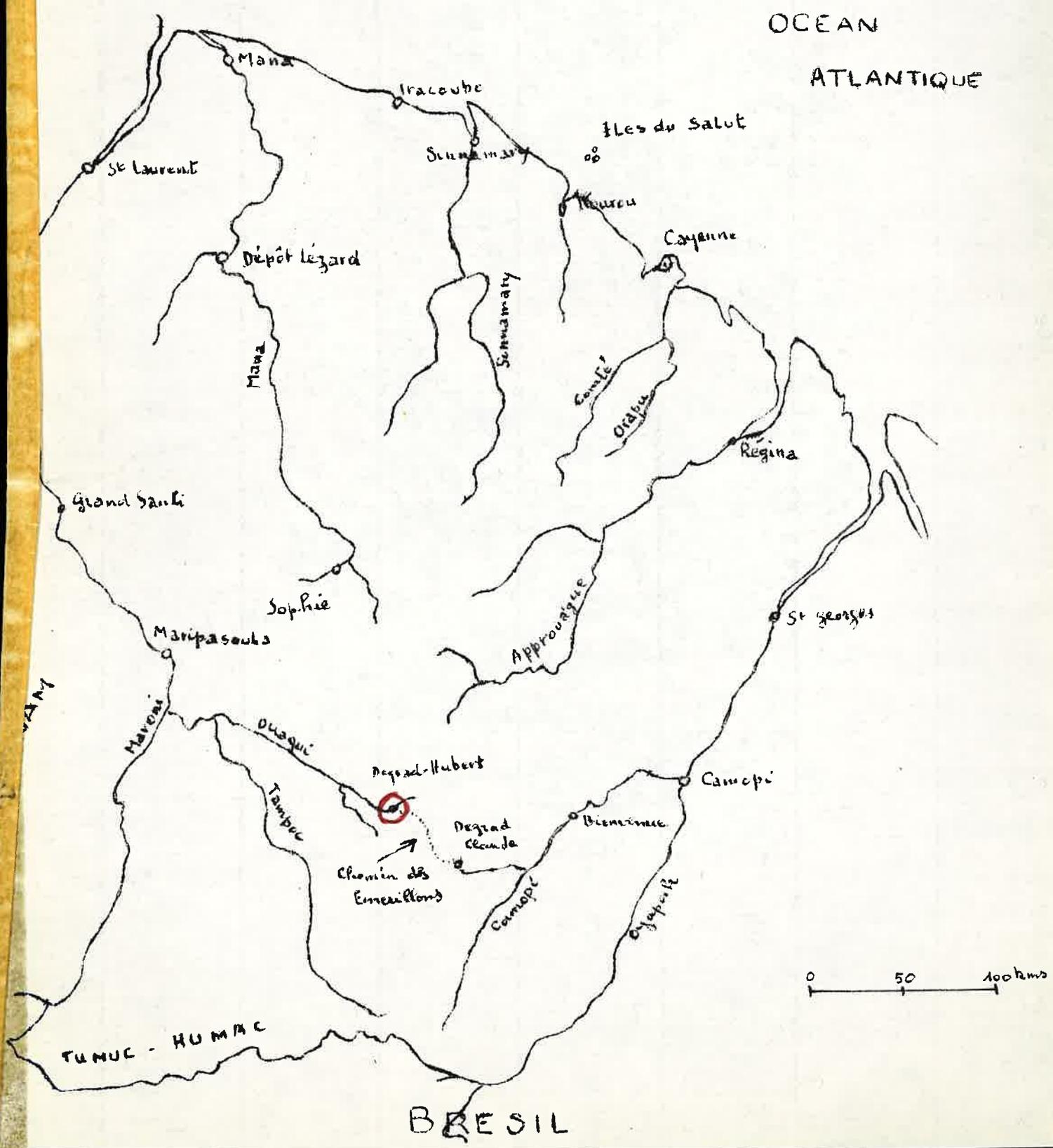


34 - Arrivée à GRAND-SANTI.



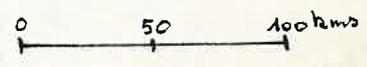
35 - Les membres de la Mission Ocelot sur la piste entre SAINT-LAURENT et CAYENNE.  
De gauche à droite :  
Le Chef d'Escadron RICATTE,  
E. MAUFRAIS, Monsieur  
DURANTOU, les gendarmes  
DEBERNARD, LESNE et LEYDER.

NOTA : Les photographies ont été prises par le Chef d'Escadron RICATTE et par le gendarme DEBERNARD.



OCEAN  
ATLANTIQUE

BRESIL



Degrad-Hubert  
 Degrad Claude  
 Chemin des Emeraillons

TUNUC - HUMAC